

L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la modératrice
- Grille des Psaumes
- Quelques Nouvelles (en deux parties)
- Notre Prière à Marie - 'Marie la Toute Pure'
Par Mgr ANCEL
- Inscription à la Pâque 2023
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- L'Union à Dieu – Retraite 2022 – la première voie
Par Jean VILLEROUX
- Le Cantique des Cantiques - Retraite de Verdalle - 3^{ème} partie
Par Claire PATIER
- Les Anges, les Hommes, le Cosmos – 8^{ème} partie
Par Frère Jean-Claude
- Il est urgent d'espérer ! par Jean-Louis BRÊTEAU

N° 132 – Carême - 2023

Chers frères et sœurs,

C'est un nouveau temps de grâces dans lequel la liturgie nous introduit avec le Carême. Les textes nous invitent à nous convertir, à revenir à l'essentiel, à Dieu. Ce n'est pas en prenant une face de Carême. Saint Jean Paul II nous invitait ainsi à « ne pas prendre des mines sombres et abattues mais plutôt à s'émerveiller pour la grandeur du don reçu : la vie ». Considérons ce temps non comme un temps de tristesse, mais comme un voyage qui nous conduira de l'ombre à la lumière. Quand on part en voyage il faut laisser des choses et des personnes derrière nous. Quitter, prendre de la distance avec ce qui nous enferme et parfois nous emmure, mais aussi avec nos certitudes et nos assurances. Quitter c'est accepter de se trouver confronté à l'inconnu.

Pour parcourir le voyage Saint Paul nous propose une tenue de combat dans le chapitre 6 de la lettre aux Éphésiens : « Enfin, puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon. Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles. »

En ces temps troublés où le Malin semble se déchaîner sur le monde, la posture du combat n'est pas qu'une image...

Dans la lettre aux Corinthiens que nous lisons le mercredi des Cendres, Saint Paul nous invite à être les ambassadeurs du Christ. Comment aujourd'hui annoncer le Christ, si nous ne le portons en nous-mêmes. Accueillons donc son Esprit et laissons-nous conduire par lui.

Que le Seigneur nous guide et nous accompagne tout au long de ce chemin de conversion qui conduit des ténèbres à la Lumière.

Bon voyage en Carême. Tenons bon !

Bien fraternellement.

Marie-Thérèse



Carême		Mars 2023					Résurrection		
n° 132		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
1C	D 26	144	32	90	Mt 4,1-11	Rm 5,12-19	135	149	118
	L 27	1	5	3	Mt 25,31-46	Lv 19,1-18		150	(21-22)
	M 28	47	13	4	Mt 6,7,15	Is 55,10-11			
	M 1	72	26	122	Lc 11,29-32	Jon 3,1-10			
	J 2	115	136	130	Mt 7,7-12	Est 4,17...	Prést° de Jésus au T.		
	V 3	21	58	123	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28			
	S 4	100	93	126	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19		147	118
	D 5	65	44	90	Mt 17,1-9	Gn 12,1-4	99	148	(1-2)
2C	L 6	104A	69	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10	prière d'Unité de la Famille		
	M 7	104B	79	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20			
	M 8	105A	108A	122	Lc 2,41-51	2 Sm 7,4-16			
	J 9	105B	108B	124	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10			
	V 10	37	68	60	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28			
	S 11	100	93	126	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20		113A	118
	D 12	8	18	90	Jn 4,5-42	Ex 17,3-7	96	113B	(3-4)
	L 13	1	5	3	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22	St Joseph		
3C	M 14	7	6	4	Lc 1,26-38	Is 7,10-14 & 8,10			
	M 15	17A	9A	12	Mt 5,17-19	Dt 4,1-9			
	J 16	17B	9B	42	Lc 2,41-51	2 Sm 7,4-16			
	V 17	139	54	129	Mc 12,28-34	Os 14,2-10			
	S 18	15	10	66	Lc 18,9-14	Os 6,1-6		109	118
	D 19	22	20	90	Jn 9,1-41	Ep 5,8-14	46	110	(5-6)
	L 20	45	11	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21			
	M 21	47	13	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12			
4C	M 22	67A	14	70	Lc 1,26-38	Is 7,10-14 & 8,10			
	J 23	67B	16	120	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14			
	V 24	55	50	69	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22			
	S 25	49	19	121	Lc 1,26-38	Hé 10,4-10	l'Annonciation		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Carême		Mars - avril 2023					Résurrection		
n° 132		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année A		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
5C	D 26	28	29	90	Jn 11,1-45	Ez 37,12-14	92	111	118
	L 27	70	24	3	Jn 8,1-11	Dn 13,42-62		112	(7-9)
	M 28	71	25	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9			
	M 29	72	26	122	Jn 8,31-42	Dn 3,14-95			
	J 30	73	27	124	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9			
	V 31	21	58	123	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13			
	S 1	76	35	126	Jn 11,45-57	Ez 37,21-28		Rameaux 118	
	D 2	103	137	90	Mt 26,14,27,66	Ph 2,6-11	96	95	(10-12)
Ram	L 3	106A	114	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7	prière d'Unité de la Famille		
	M 4	106B	119	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6			
	M 5	107	131	127	Mt 26,14-25	Is 50,4-9			
	J 6	115	136	130	Jn 13,1-15	Ex 12,1-14	Semaine Sainte		
	V 7	37	68	60	Jn 18,1 à 19,42	Is 52,13.53-12			
	S 8	143	138	94	Mt 28,1-10	Is 55,1-11			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 6 mars : **Le Bon Pasteur** - Jn 10,7-19

Prière d'Unité :

lundi 3 avril : **Jésus Christ Fils de Dieu** - Mt 16,13-20

LA PÂQUE 2023 se déroulera dans l'**Ariège** du jeudi 6 avril 17 h au dimanche 9 avril (jour de Pâques) après le repas de midi.

Pensez à vous inscrire. (feuille dans cet Amandier)

*

Documents inscription et itinéraire sur le site :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_11.html

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :



Emma pendant son audition

- C'est officiel, depuis le 9 décembre, **Emma CARRIÉ** (fille de Pierre-Jean et Anne-Valérie) est docteur en écologie fonctionnelle et sciences agronomiques. Elle est repartie sur la Réunion juste après sa soutenance, pour finir son contrat. Si tout se passe bien, elle commence un nouveau travail en Australie en février prochain.

- Fin octobre, notre sœur **Josée COCAIGN** a chuté accidentellement sur son ancienne prothèse de hanche. Elle a été opérée quelques jours plus tard et va rester, peut-être jusqu'à début février dans un centre pour sa rééducation. A ce jour (18 janv.) sa rééducation progresse, elle ne souffre plus de sa nouvelle prothèse. Josée (88 ans) ne pose pas encore trop le pied. Elle mange bien, surtout le soir. Elle priait pour nous durant la retraite de Bourges, et remercie tous ceux qui ont prié pour elle, pour son rétablissement.
- En janvier, les Chaillou avaient demandé de prier pour une de leurs petites nièces, **Romane**, âgée de 6 mois. Elle a fait une bronchiolite, puis otite et là-dessus elle fait une méningite avec 2 abcès au cerveau. Mi-janvier, méningite, lésions au cerveau semblent guéries, mais se pose la question du liquide céphalo-rachidien en excès donc cette semaine se décide si elle aura une intervention chirurgicale pour poser un drain. Ce problème de liquide céphalo-rachidien est-il temporaire ou va-t-il se poursuivre toute sa vie ? Merci Seigneur pour ces améliorations et prions encore pour que la question du liquide céphalo-rachidien soit temporaire et en guérisse complètement.

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE LA TOUTE PURE

Mgr Alfred ANCEL

Marie, était, sans doute, une femme du peuple comme les autres. Comme les autres, elle travaillait de ses mains. Comme les autres, elle avait connu la pauvreté et les dures épreuves de la vie.

Mais en même temps, elle était la Mère de Dieu. Parce qu'elle était la Mère de Dieu, elle ne pouvait pas être absolument comme les autres. Elle devait être immaculée.

Il n'y avait pas de péché en elle.

Pas d'égoïsme : Elle était toujours prête à rendre service.

Pas d'orgueil : Elle ne s'en croyait pas, elle ne jugeait pas les autres, elle ne les critiquait pas, jamais une parole méchante.

Pas de cupidité ni d'avarice : Elle n'avait ni envie, ni jalousie envers les riches, elle était toujours prête à partager le peu qu'elle avait.

Pas d'impureté : Elle respectait Dieu dans son corps et dans son âme. Son corps et son cœur étaient tout à Lui. Cela ne l'empêchait pas d'aimer, bien au contraire, mais elle aimait sans égoïsme. Elle aimait purement.

Pas de négligence spirituelle : Dieu était tout pour elle. Elle était la Servante du Seigneur.

Elle vivait de la vie de Dieu. Et Dieu est amour, Dieu est charité. Marie, Mère de Dieu a son âme toute remplie de la vie de Dieu, toute

remplie d'amour. Alors elle se donne, elle se donne totalement, elle a passé toute sa vie à se donner.

À plus forte raison, maintenant, dans le ciel, elle est toute à Dieu et tout à nous. Elle n'oublie pas ses enfants, elle ne peut pas les oublier, elle les aime.

Suite des nouvelles et intentions pour notre prière :

- Tout début janvier la Maman de Megumi BRETEAU, *Fumiko AIZAWA* a été hospitalisée. Elle est tombée dans l'escalier de la maison de sa mère à Kofou, dans la région du Fuji Yama. Elle est restée sans pouvoir bouger pendant 5 heures. Sa maman, Cheko, ne pouvait pas l'entendre appeler, car elle est totalement sourde. Elle a finalement été hospitalisée et opérée aussitôt des cervicales. Mi-janvier Fumiko va un peu mieux. François et Megumi et leurs enfants ont pu s'entretenir avec elle par visio. Elle était assise dans son lit à l'hôpital, joyeuse comme toujours. Elle arrive à remuer un peu quelques membres, ce qui rend les médecins moins pessimistes qu'initialement. Puis elle rejoindra une maison de repos. Toute sa famille est unie derrière elle malgré la distance. Ses enfants soutiennent bien le papa Akirasan, notamment en matière financière, car ces soins ne sont pas gratuits.

- Également début janvier *Jean-Louis BRETEAU* s'est évanoui quelques instants et est tombé sur le sol, mais heureusement pas sur la prothèse ! La cheville et la jambe droite sont un peu douloureuses. A cette heure, Jean-Louis tourne vers des rendez-vous médicaux multiples pour connaître la cause de son évanouissement.

LA PÂQUE 2023

La Pâque aura lieu :

du jeudi 6 avril 2017 à 17h au dimanche 9 avril début après-midi

(NB : Pour ceux qui souhaiteraient arriver avant le 6 avril, prière de contacter le gîte de Marbois au numéro suivant : 06 85 54 83 95 : Christian TORRELL)

GÎTE DE MARBOIS 09230 CONTRAZY MARBOIS

Coordonnées géolocalisation : 43.053191 1.193625

Itinéraire pour accéder au gîte : environ 1h20 - 85 Km

De Toulouse, prendre l'autoroute **A64**, direction Saint-Gaudens - prendre la sortie **n° 23** (Cazères), continuer sur la **D6**, puis **D35**, (Ste Croix-Volvestre), puis **D627**.

Environ 12 Km après 'Ste Croix-Volvestre', soit 2 Km avant 'Les Gabats', prendre à gauche (panneaux oranges : Marbois, Micha...) Monter la petite route sur 2 Km. Vous êtes arrivés.

NB : Les deux **gares SNCF** les plus proches sont : *Gare de Cazères* 33 km et *Pamiers* (45 km). Prévenir à l'avance si vous n'avez pas de moyens de transport depuis ces gares (de préférence la première).

Tarifs du séjour : du Jeudi Saint, jusqu'au repas du dimanche midi

- Nuitées en chambre individuelle et repas : **110 €**

- Nuitées en chambre couple et repas : **220 €**

- par nuitée en camping : 19 euros par jour et par personne, soit x 4 = **76 euros**

NB : 1. Les **draps** peuvent être fournis par le gîte.

2. Les **repas** sont cuisinés par une personne du gîte, sauf pour le Vendredi Saint. *Il faut apporter soi-même des sachets de potage et / ou de thé ou café pour le Vendredi.*

COUPON INSCRIPTION PÂQUE 2023

- à **retourner impérativement avant le 10 mars 2023**, accompagné d'un chèque d'arrhes de : 40 euros par personne libellé à l'ordre de :

"Association Famille de la Sainte Trinité"

- à : Jean-Louis BRÊTEAU - 10 impasse des Alcyons
31600 MURET

NB : Apporter une lampe de poche et les *draps ou un sac* de couchage

----- découper -----

NOM : Prénom :

Adresse :

.....

..... Portable :

E-mail :

(Important d'écrire votre mail pour contact rapide ou urgent)

Nombre d'adultes :

Hébergement :

Chambre

Camping

J'arriverai le : vers :

Je repartirai le : à :

en train (SVP, indiquez gare & heure d'arrivée)

9 avril en voiture

(Prière de cocher les mentions choisies)

MERCI

SEMAINE DU 26 FÉVRIER AU 4 MARS 2023

1^{er} DIMANCHE DE CARÊME

Jean-Yves TROUVÉ - Mt 4,1-11

Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable

Je n'avais jamais fait attention à cette parole malgré le nombre de fois que j'ai entendu cet Évangile.

Il serait peut-être plus facile de transformer cette phrase pour nous ramener à notre réalité et essayer de nous rappeler notre origine :

« Adam et Ève furent créés au jardin d'Eden pour être tentés par le diable. »

La suite, on la connaît, le diable n'a pas eu besoin de faire trois tentatives, une seule suffit pour que la catastrophe se produise. La tentation serait, suite à la lecture de ce passage, de penser que c'est un désir Divin d'avoir mis Adam et Ève à l'épreuve comme il est apparemment un désir Divin de mener Jésus au désert pour être tenté par le diable. La différence fut le lieu de l'épreuve et du combat, pour nous le jardin d'Adam et toutes ces merveilles, pour le Christ, le désert et son néant.

Mais pour tous, la même épreuve du ventre, nous le fruit de l'arbre de la connaissance, pour le Christ, la privation, mais tous faces à la tentation de défier Dieu. Pour nous la chute, pour le Christ, la victoire.

Je ne peux quand même pas m'empêcher de penser qu'il y a un personnage de l'Ancien Testament qui a été aussi soumis à une épreuve extrêmement difficile et qui est, j'en suis sûr, à l'origine de notre salut, rassurant notre Seigneur que cela valait le coup de continuer à espérer en nous. Abraham n'a-t-il pas subi la pire des épreuves à laquelle un homme n'ai été exposé, n'espérant pas que son Dieu viendrait sauver son enfant mais désireux de lui montrer qu'il lui était entièrement dévoué.

Adam et Ève n'ont pas été habités par ce même désir, à la manière de l'enfant à qui l'on conseille légitimement de ne pas jouer

avec le feu parce que nous en connaissons les effets, il le fera quand même, non as qu'il mette en doute les conseils protecteurs de ses parents, mais tout simplement parce qu'il ne connaît pas la définition réelle de ce conseil, la brûlure non vécue est tout simplement amputée d'une partie de sa réalité, n'est-ce pas là l'entrée vers le chemin de la liberté ? Une liberté suggérée mais privée de la connaissance est-elle vraiment une liberté ?

Pourrions-nous vraiment considérer Dieu comme le Roi de l'Amour s'il nous avait enfermés dans une vision unique ?

Bien sûr que la réponse restera inconnue et il serait prétentieux de prétendre y répondre, elle ne peut forcément pas être aussi simple, je me limite dans mes raisonnements humains, mais n'oublions pas que le Christ s'est fait Homme, pleinement, et qu'il a vécu en tant que tel.

La preuve reste qu'il aurait pu à ce moment-là écrabouiller le diable et tout aurait été fini, mais non, il est resté Homme et il a lutté confiant comme Abraham que la volonté de Dieu n'est pas celle des Hommes. Alors le diable le quitte. Et voici que des Anges s'approchèrent et le servaient. (Mt 4,11)

Rendons vraiment grâce de tout notre cœur au Seigneur car je suis certain qu'il a tout remis dans les mains du Christ, comprenons bien qu'il y avait une possibilité réelle que tout se passe différemment !

SEMAINE DU 5 AU 11 MARS 2023

2^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Jean-Yves TROUVÉ - Mt 17,1-9

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie »

Qu'il est bon pour un Fils d'entendre une telle parole sortir de la bouche de son Père. Combien d'enfants n'ont jamais entendu pareille louange, combien d'enfants n'ont pu se construire pleinement faute d'avoir senti une telle fierté paternelle. Pour un Fils, le Père est le modèle par excellence, le protecteur, l'exemple à suivre, le devenir

idéal et le guide. Un Fils ne peut se réaliser sans le Père, bien sûr qu'il est essentiel et primordial que sa Mère lui donne tout son Amour, je sens déjà une petite brise féministe me souffler sur la nuque, mais l'empreinte du Père dans le Fils et du Fils dans le Père restera une complète synergie.

Quel déchirement pour le Père du Fils prodigue lorsque celui-ci lui a demandé sa part pour aller vivre loin de lui, que l'attente fut longue, quel combat contre le désespoir, combien de gouttes de sang son cœur a-t-il versé sûr de l'avoir perdu, mais que la récompense fut savoureuse de voir son Fils revenir, celui qu'il avait chéri, celui à qui il avait tout appris, celui en qui il avait semé, bienheureuse graine qui lui a ramené son Fils.

Quel déchirement pour Abraham de devoir prendre son Fils, son unique, pour l'offrir en sacrifice. Quel combat tout au long de la route qui mène au pays de Moriah. Combien de fois a-t-il désiré que ce jour ne vienne jamais, il aurait certainement préféré offrir sa vie à lui, il aurait certainement voulu avoir assez de foi pour dire à ce pays de disparaître. Combien de larme a-t-il saigné, combien de lutte contre le démon qui lui expliquait tout au long de la route la stupidité de son obéissance, il n'avait même pas oublié de prendre son couteau, au moins il aurait eu une bonne excuse.

Mais la volonté du Tout Puissant n'était pas le sacrifice, mais un cœur brisé et broyé, exactement celui d'Abraham.

N'oublions pas Le Père Tout Puissant qui nous a envoyé Son Fils Bien Aimé, n'oublions pas qu'Il a aussi donné Son Fils en sacrifice, le pays de Moriah se trouvait parmi nous, Le Père n'a pas arrêté le bras des Hommes, le cri du Père fit venir l'obscurité, le cri du Père secoua toute la création, le cri du Père déchira le rideau du Temple et le cœur du Père fût brisé et broyé.

A Pâques nous chantons : « Bienheureuse faute qui nous valus un tel Sauveur, » nous pouvons rajouter : « Bienheureuse faute qui nous valus une telle participation du Père », « Bienheureuse faute qui nous valus une telle démonstration d'Amour », un cœur brisé et broyé dans les cieux, un cœur brisé et broyé sur la Croix, un cœur brisé et broyé en Marie au pied de la Croix. Trinité de cœurs brisés pour le salut des Hommes. Que sommes-nous pour mériter un tel Amour ?

SEMAINE DU 12 AU 18 MARS

3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

François et Megumi BRÊTEAU - Jn 4,5-42

En ce troisième dimanche du temps de Carême, la liturgie nous invite à contempler Jésus qui interpelle une samaritaine : « *Donne-moi à boire* ».

Cette demande fait écho à celle du peuple juif assoiffé dans le désert. Dieu dit alors à Moïse de frapper le rocher du Mont Horeb et il en sortit de l'eau. Et tous purent boire. Le midrash nous révèle que de ce rocher est sorti « du sang et de l'eau », préfigurant mystérieusement le sang et l'eau qui jaillirent du côté de Jésus crucifié comme source de miséricorde pour l'humanité. Les hommes avaient tenté leur Dieu et Lui les a abreuvé. Les hommes avaient péché et Lui les a racheté par le sacrifice de son Fils.

Au puits de Jacob, c'est Dieu qui interpelle l'humanité pécheresse et qui lui révèle que seule l'eau vive que Jésus donne à qui la Lui demandera étanche définitivement la soif.

Cette eau vive, fait naître en celui qui en boit « une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle ».

Cette source d'eau jaillissant pour la vie éternelle, la docilité aux inspirations de l'Esprit et la proclamation de la Parole de Dieu nous appellent donc à être à notre tour annonciateurs de la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu promis à chacun pour une vie éternelle.

« (...) *Celui que tu as maintenant n'est pas ton mari* ». Cette promesse de Jésus le Messie de Dieu : « *C'est Moi, celui qui te parle* » passera nécessairement par la reconnaissance personnelle de notre péché et l'indignité de cette grâce qui nous est faite par pur amour.

Saint Paul nous révèle que c'est par notre foi que nous sommes justifiés et par cette même foi en Jésus mort et ressuscité nous avons part au Royaume de Dieu.

Alors, fort de cette heureuse promesse, demandons inlassablement à Jésus de nous pardonner, de faire de chacun de nous des apôtres du Royaume et d'augmenter notre foi afin que l'Esprit Saint nous conduise dès ici-bas vers la vie éternelle.

SEMAINE DU 19 AU 25 MARS

4^{ème} DIMANCHE DE CARÊME - LAETARE

François et Megumi BRÊTEAU - Jn 9,1-41

En ce dimanche du temps de Carême, la liturgie nous exhorte à la Joie. De quelle joie parle-t-on ? La joie qui naît de l'aurore, du passage des ténèbres à la lumière, une nouvelle naissance : la conversion. L'espérance contre toute espérance d'une résurrection...

L'aveugle-né, dont saint Jean nous parle, vivait dans les ténèbres depuis sa naissance, il n'avait jamais vu la lumière. Conséquences du péché de sa lignée ? Non, Jésus éclaire ses disciples : c'est pour que se manifestent en cet homme les œuvres de Dieu.

C'est de la terre qu'a été façonné Adam par Dieu. C'est de la terre mêlée de salive que Jésus tire la boue qu'il applique sur les yeux de l'aveugle avant de l'envoyer à Siloë : un acte de re-création, que seul Dieu lui-même pouvait poser. Cet homme qui ne voyait pas et dont l'infirmité le rendait impur a été guéri par Jésus le jour du sabbat, jour où il est interdit de travailler chez les juifs. Qui donc peut ouvrir les

yeux d'un homme ce jour-là ? Qui donc peut se rendre maître du sabbat ? Soit un blasphémateur, soit Dieu lui-même ! Un homme mauvais pouvait-il ouvrir les yeux de l'aveugle-né ? Même les pharisiens, pourtant endurcis, sont divisés par cet événement.

Quel événement grandiose, quelle lumière pour nous ! Dieu se manifeste et Jésus se présente comme « la lumière du monde ».

Alors que l'homme témoigne devant les juifs de ce que Jésus a fait pour lui. Alors que tous ne peuvent que reconnaître que Jésus est l'Oint de Dieu, ils sont aveuglés par leur amour-propre et rejettent finalement cet homme dont le témoignage est véridique.

Et c'est cet homme que Jésus appelle comme disciple : « *Crois-tu au Fils de l'homme ?* »

Et lui de répondre : « *Et qui est-il Seigneur pour que je croie en lui ?* »

« *Tu le vois, celui qui te parle, c'est lui.* » C'est le buisson ardent que Moïse a contemplé au désert, celui-là même dont les pharisiens se déclarent héritiers. Et bien Jésus offre à cet homme la même contemplation : la face du Dieu fait homme. Comme Moïse est tombé à genoux, l'homme, dont le nom n'est pas donné, s'agenouille devant Jésus et professe : « *Je crois Seigneur.* »

Quelle joie, quelle merveille, que les yeux de l'homme sont comblés ! Lui qui était aveugle a été trouvé digne de contempler le visage du Christ. De quel amour immense sommes-nous aimés !

Si cet homme n'a pas de nom, c'est que chacun de nous est cet aveugle-né ! Et que nous sommes re-crés par Dieu, depuis le jour de notre conversion, le jour où Jésus nous a ouvert les yeux et où nous avons dit : je crois Seigneur.

Alors ne passons pas notre vie à regarder le sol, à rester aveugle à ce(ux) qui nous entoure(nt) et ouvrons les yeux sur la beauté de la création, ce levé de soleil dans ce paysage hivernal où Dieu se révèle dans ce doux rayon de soleil.

SEMAINE DU 26 MARS AU 1^{er} AVRIL

5^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Catherine POUTHAS - Jn 11,1-45

Le passage de l'évangile se situe juste avant les Rameaux. Jean, témoin de la résurrection de Jésus, a voulu, par ce récit, nous faire une relecture d'un événement vécu avec Marthe, Marie, Lazare, les disciples et des Juifs proches de Marthe et Marie.

Il nous invite à fixer notre regard sur Jésus. Jésus invite les uns et les autres à approfondir notre compréhension, notre connaissance de « Qui est Jésus ? »

- Jésus est Lumière du monde.
- Nous sommes également des enfants de lumière si nous croyons en Lui.
- Jésus est la Résurrection et la Vie.
- Jésus est l'envoyé de Dieu.
- Jésus est vrai homme quand il est bouleversé, pris aux entrailles par l'émotion de Marie et des Juifs venus reconforter les deux sœurs.
- Jésus est vrai Fils de Dieu, quand il prie Son Père, levant les yeux au ciel.
- Jésus est celui qui, par son intercession au Père, est la Résurrection.

Ainsi, nous voyons dans ce récit, par un déplacement physique mais aussi dans l'expression même de leur foi, évoluer dans leur compréhension Marthe, puis Marie, puis les disciples et les Juifs. Chacun, après cet événement, est transformé.

Jésus, Toi qui rend gloire à Dieu, Ton Père, juste avant de sauver tous les hommes par ta mort et ta résurrection, permets qu'aujourd'hui, je sois, là où je vis, auprès des personnes que je rencontre, témoin de Ta Résurrection.

SEMAINE DU 2 AU 8 AVRIL
DIMANCHE DES RAMEAUX
Jean-François POUTHAS - Mt 26,14 à 27,66

Lorsqu'il est entré à Jérusalem, Jésus était monté sur une simple ânesse. Il n'attend pas cet accueil. Comme tous les Juifs à cette période de l'année, il vient prier et célébrer la Pâque, cet événement fondateur du peuple d'Israël, la sortie d'Égypte. Il sait que les événements peuvent mal tourner, qu'il est recherché, mais rien ni personne ne le fera changer d'avis. Il s'avance donc, et il reçoit cet accueil aussi sincère et spontané qu'éphémère.

Hosanna signifie « De Grâce, secours-nous ». Et de fait, c'est ce que s'apprête à faire Jésus, par sa passion, sa mort et sa résurrection que nous fêterons la semaine prochaine.

Au jardin des Oliviers, il prie, comme souvent. Mais ce soir, il ressent tristesse et angoisse. Il sait que l'un de ses amis les plus proches l'a trahi, il sait que Pierre, pourtant si prompt à le défendre, va lui aussi le laisser tomber. Il sait la souffrance qui l'attend, et apparemment il ne peut s'appuyer sur aucun de ses disciples. Seul l'ange venu du ciel le réconfortait dans ce moment terrible. « *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne.* »

L'attitude des disciples, de ceux qui l'ont accompagné, ressemble à une sorte de fuite, de repli sur soi par crainte des conséquences d'un engagement clair. Que va-t-il m'arriver, à moi, si je me range ouvertement à ses côtés ? Est-ce que je ne vais pas, moi aussi, être arrêté, roué de coups ou même condamné à mort ? C'est vrai, il est souvent plus confortable de nous replier sur nous-mêmes quand Le Christ nous appelle à dépasser nos propres solitudes. Comme lui, nous connaissons ces temps où Dieu nous paraît absent.

Et si la bonne question était : « Qu'est-ce qui va Lui arriver, à Lui, si je ne me range pas à ses côtés ? » Comme Jésus l'a fait toute sa vie. A chaque fois qu'Il a rencontré une personne dans le besoin, il a toujours été au-devant, se faisant demandeur avec la Samaritaine, se faisant médecin pour l'aveugle ou le paralytique un jour de sabbat.



Jésus demandeur auprès de la Samaritaine

Dans notre vie actuelle, en 2023, quelle question est-ce que je me pose ? « Qu'est ce qui va m'arriver ? » ou « Qu'est ce qui va lui arriver ». Pas la peine d'aller chercher très loin, les occasions de nous poser cette question sont là, tout près de nous : Qu'est ce qui va arriver à toutes ces personnes qui fuient les conflits, si je ne fais rien pour elles ? Que va-t-il arriver à cet ami ou cette voisine âgée qui n'a plus trop de goût pour se faire à manger, et qui dépérit doucement, sans bruit, sans déranger personne. Cet ami qui ne téléphone plus aussi souvent après la perte de son travail, par exemple. En allant vers l'autre, peut-être alors que nous découvrirons le visage du Christ dans celui vers qui nous sommes allés. Visage aujourd'hui supplicié, Visage Glorieux et ressuscité dans quelques jours.

L'UNION A DIEU

RETRAITE AU MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE

ENSEIGNEMENT DU VENDREDI 11 NOVEMBRE matin

Cette retraite au monastère de l'Annonciade (Bourges), fut assurée avec succès pour le premier jour par Jean VILLEROUX, le deuxième jour par Frère Jean-Claude, le troisième jour par Jean-Louis BRÊTEAU.

LA PREMIERE VOIE

Jean VILLEROUX

Avant d'entrer dans le vif du sujet, à savoir « la purification du yoga à Jésus-Christ », quelques mots pour préciser quelques points et poser un cadre.

Une citation de Pierre Teilhard de Chardin : « *Nous ne sommes pas des êtres humains vivant une expérience spirituelle, nous sommes des êtres spirituels vivant une expérience humaine. Un jour, quand nous aurons maîtrisé les vents, les vagues, les marées et la pesanteur, nous exploiterons l'énergie de l'amour.* »

Extrait de La Nuit Obscure de Saint Jean de La Croix : « *Car, a dit le philosophe, tout ce qui est reçu, est reçu selon le mode de celui qui reçoit.* » (LNO, p. 43-44).

LE CADRE ET NOTRE POSITION DANS LE CADRE

Les deux citations ci-dessus, veulent nous dire que, dans toute situation, il convient de savoir où nous sommes situés.

C'est vrai de toute situation, la mienne par rapport à vous, la vôtre par rapport à moi. Ce positionnement peut être horizontal et/ou vertical.

Verticalement, prenons le développement du Samkhya Kharika, traité philosophique hindou, qui est avant tout une analyse de l'individu dans le monde. Un des concepts fondamentaux de ce texte est le dégoût du monde et le point de salut hors du monde par une connaissance parfaite.



Le dynamique Jean V. ami de Jean-Claude durant son 1^{er} enseignement

Ce concept, nous pouvons le retrouver dans un livre « L'imitation de Jésus-Christ », Livre premier, section 1, verset 3.f. qui dit : « *la souveraine sagesse est de tendre au royaume du ciel par le mépris du monde.* »

Dans ce traité, (Sâmkhya Kharika) de la prakriti au purusa, de la création au ciel, nous passons par différents niveaux de conscience qui

vont du corps, passent par le mental général/psychisme (citta), de manas (mental), à ahamkhara (conscience du « je ») et la budhi (intelligence discriminante). Puis au-dessus par la jivatma (5) (âme personnelle ou conscience incarnée) pour atteindre le purusa (être suprême - trad. Dictionnaire Renou, Nitti).

La conception hindoue, que nous pouvons sans difficulté prendre à notre compte, nous enseigne, que, quelle que soit l'information, la situation, nous la prendrons, nous la lirons, au niveau où nous sommes positionnés entre les points 1 à 5. Et ceci principalement par l'utilisation de nos sens et du psychisme qui centralise et traite ces informations.

C'est ce processus qui nous amène à une connaissance imparfaite voire impure. Ces points de conscience sont partagés en deux zones, une matérielle et humaine, l'autre spirituelle.

Cette division nous la retrouvons aussi chez nos frères orthodoxes, dans la séparation entre la sagesse de Dieu et la sagesse du monde. Voir le chapitre IV de la « *Seconde Naissance* » de Michel Laroche et plus généralement dans les écrits des Pères neptiques.

La conséquence de ce phénomène est, que dans notre chemin de l'union vers Dieu, il est absolument nécessaire de faire un réel et profond *travail de purification*.

Cela étant effectif chez les Hindous par le yoga, et chez nous, les Chrétiens, par Saint François d'Assise ou/et de Saint Jean de la Croix.

Ce travail de purification passe par plusieurs étapes dont les essentielles sont la prise de conscience de notre « *vieil homme* » et de ses passions, puis le basculement vers le « *l'homme nouveau* ».

LE "VIEIL HOMME"

La notion de « vieil homme » apparaît uniquement dans le Nouveau Testament, et cela dans les pièces attribuées à Saint Paul, les « Romains », les « Éphésiens », les « Colossiens ».

Romains 6, 5-7 : « *En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que **notre vieil homme** a été*

crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché. »

Éphésiens 4, 21-23 : « *Si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du **vieil homme** qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence. »*

Colossiens 3, 9 : « *Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du **vieil homme** et de ses œuvres, et ayant revêtu **l'homme nouveau**, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. »*

Qui est-ce "vieil homme" ?

Pour comprendre ce « vieil homme », il convient de remonter à la Genèse et à Adam, car le « vieil homme » est la conséquence du péché originel. Quand je dis Adam, il ne s'agit pas d'une personne de sexe masculin prénommé Adam, mais d'un terme générique dénommant les hommes comme les femmes, les humains.

Matthieu RICHELLE, dans son récent commentaire sur la Genèse pose le problème ainsi :

[Une autre donnée biblique à laquelle le lecteur doit faire face est la polyvalence du terme **adam**, qui sert tantôt de nom propre, tantôt de terme générique désignant « l'humain » ou collectivement « les humains. »]

Nous sommes donc tous concernés, femmes et hommes, par cet état.

Une exégèse des différents textes de Saint Paul précités, peut nous amener à formuler trois points :

- Le premier est qu'une puissance de mal (mort/haine) a affecté l'humanité tout entière par la faute des premiers humains. Cette

puissance de mal nous affecte tous et nous affectera jusqu'à la mort de ce corps.

- Le deuxième est que depuis que l'humanité est humaine, il existe une négation globale de l'existence de Dieu. « *La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.* » (Jn 1,5).

- Le troisième est que cette force que l'on peut qualifier de diabolique, est reçue par héritage, dans notre condition humaine. Mais cette force ne peut atteindre sa plénitude que si nous acceptons d'aller à l'encontre de ce qui fait vivre. Padre Pio nous dit : « Le diable est comme un chien enragé attaché à une chaîne ; au-delà de la chaîne, il ne peut happer personne. Tiens-toi loin de lui. Si tu approches trop, tu te feras prendre. Souviens-toi que le diable a une seule porte pour entrer dans notre intérieur : notre volonté. Il n'y a pas de portes cachées, ni secrètes ». Nous sommes donc responsables de la place que nous lui laissons. Pour les chrétiens que nous sommes, seule l'action du Christ dans notre vie, peut nous conduire à la liberté.

Ainsi est-il dit dans l'Évangile de Jean (Jn 10,9) : « *Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.* »

Cette liberté n'est possible que par la prise de conscience de tout ce qui nous a construit jusqu'à ce jour, mais qui ne nous appartient pas. Elle est un chemin difficile car nous devons abandonner tout ce qui constitue ce que nous pensons être.

Notre héritage génétique, familial, l'apport sociétal, national, culturel..., tout ce que la littérature orthodoxe appelle la sagesse du monde, ou la sagesse humaine. Cette sagesse humaine qui s'exprime par l'éducation, de la société, les grands courants philosophiques, les idéaux, les sciences humaines... Il conviendrait d'ajouter à cette longue liste tous nos conditionnements, nos biais cognitifs.

Selon les Pères de l'Église, l'ensemble de ces éléments, définis comme 'l'esprit du monde' s'oppose à 'l'Esprit de Dieu'. Sachant que ces deux sagesse sont totalement incompatibles, et de fait, elles sont inconciliables.

Ce point est développé par Saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens 12 : « *Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles.* » (1 Co 11-13).

La difficulté à suivre le Seigneur provient donc essentiellement de cette nécessité de prendre une certaine distance avec ces racines humaines, temporaires et relatives, pour suivre le chemin spirituel. Le Seigneur est très clair dans son message que nous retrouvons dans l'Évangile de Luc : « *Qui veut être mon disciple devra haïr son père, sa mère, son épouse, ses enfants, ses frères et ses sœurs, se haïr soi-même, prendre sa croix et me suivre.* » (Lc 14, 26-27).

Ce choix entre notre nature spirituelle et notre nature matérielle/humaine, il est aussi clairement exprimé dans l'épisode de Marthe et Marie, que vous connaissez, passage dans lequel le Seigneur pose la sentence suivante : « *Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.* »

Le chrétien n'est pas quelqu'un qui rejette extérieurement la société, mais quelqu'un qui rejette le poids qu'elle a dans son âme, et seulement cela.

Et l'abandon du 'vieil homme' ne va pas se faire sans douleurs, ni angoisses. Ce qui est enrichissant dans la conviction qui était celle des Pères du Désert sur la nature de l'angoisse, c'est qu'elle constitue le signe pneumato-somatique des résistances que des parties de l'âme opposent à la venue de l'Esprit. L'âme laisse entrer en elle des définitions d'elle-même, des passions, dont nous parlerons dans quelques minutes, qui la parasitent et se substituent à son identité.

Le “Vieil homme“ et l’Ego

Que ce soit dans le domaine privé ou professionnel, à l’église ou à l’extérieur, nous avons tous rencontré des personnes avec des caractères difficiles. Avant de donner notre vie au Seigneur, nous faisons partie du lot de ces gens. Bien entendu, une fois convertis, nous sommes délivrés de l’esclavage imposé par l’ennemi et nous ne pratiquons plus le péché. Du moins, nous y employons-nous. Lorsque Christ entre dans nos vies, il régénère totalement notre esprit, ce qui nous permet d’être en communion avec lui et de comprendre les réalités spirituelles.

« Puis il leur dit : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures. » (Lc 24, 44-45)

Cependant, notre âme, liée à la chair, n’est pas régénérée mais elle entame un processus de perfectionnement, d’où la nécessité de la mort à soi-même et du dépouillement du ‘vieil homme’. La sanctification ce n’est pas seulement cesser la pratique du péché mais c’est aussi renoncer à soi-même.

Le danger restant d’avoir une bonne moralité, tout en s’imposant une certaine discipline et vivant en dehors du système mondain, toutefois nous continuons à satisfaire la chair en flattant notre égo qui se félicite de sa pseudo sainteté.

« Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair » (Col 2, 23).

Renoncer à soi-même c’est renoncer à ce que l’on est, à cette personnalité à laquelle on tient tant et qui pour certains fait toute leur notoriété. C’est ainsi qu’on entend dire : *Ah moi je suis comme ça et on ne me changera pas*, ou encore *Moi, je dis toujours ce que je pense, c’est comme ça, c’est à prendre ou à laisser*. On aime cultiver ce caractère bien affirmé, n’est-ce pas ?

Encore une fois ces caractères se sont forgés dans le monde, par la pratique du péché. Ils ne sont donc pas l’œuvre de Dieu mais celle du monde et de son prince. Beaucoup de chrétiens s’accrochent à leur moi parce qu’ils sont séduits par eux-mêmes. Ainsi, même s’il n’y a plus une pratique manifeste d’un péché, notre moi doit mourir pour laisser Christ se former en nous.



Le désir du Seigneur c’est de faire de nous des nouvelles créatures et qui dit nouvelle créature dit nouvelle identité et nouvelle personnalité.

« Toute personne qui est dans le Christ est une création nouvelle. Ce qui était est du passé : le neuf est arrivé. » [2 Co 5,17]

Distique 22 – ‘Comme un homme se dépouille des vêtements usés pour en prendre des neufs, ainsi l’âme, dépouillant ses corps usés, s’unit à d’autres, nouveaux.’ [Bhagavad Gita, chant II : la spéculation.]

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Retraite de Verdalle – près d'En-Calcat

Samedi soir 12 août 1995

Claire PATIER

3^{ème} partie

Dans le verset 3 : l'épouse dit du bien-aimé « *Ton nom est une huile qui s'épanche c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.* »

Dans la Bible, quand on parle du **nom** de Dieu, c'est la présence de Dieu. Le nom est la personne elle-même. Ainsi il est dit de Jérusalem que c'est le lieu choisi par Dieu pour y faire habiter son Nom, c'est-à-dire lieu que Dieu l'a choisi pour y habiter Lui-même. Dire du bien aimé que son nom est comme une huile qui se répand, c'est dire que tout son être est comme une huile parfumée répandue.

A quoi sert **l'huile** ? Elle sert au moins à trois choses vitales pour nous. Avec l'huile on s'éclaire, avec l'huile on se nourrit, et l'huile était utilisée comme un baume adoucissant. L'huile guérit.

L'huile éclaire, nourrit, guérit, c'est exactement ce que produit dans nos vies l'unique Nom que nous puissions invoquer pour être sauvés, qui est le nom de Jésus. C'est pourquoi dire 'ton Nom est une huile qui se répand', cela évoque le nom de Jésus par lequel les morts sont ressuscités, les malades sont guéris, les pécheurs sont convertis, des vies sont illuminées et des affamés sont rassasiés.

« Ton Nom est une huile parfumée qui se répand. » Ce verbe, **se répandre**, se donner, se livrer, s'anéantir. 'S'anéantir', vous voyez qu'il s'agit du passage Ph 2,7 : « *Jésus qui était de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'anéantit lui-même.* » On pourrait traduire : Il se répandit Lui-même, il se vida

de Lui-même, c'est le même terme. Dans le langage chrétien, ça s'appelle la kénose. Elle était déjà annoncée dans le Cantique des Cantiques : 'ton Nom une huile qui se répand'. C'est une expression qui veut dire : Il s'est tout entier donné, Il s'est abaissé au point de n'être plus rien. Ton parfum, ton baume, ta lumière, ta nourriture est donnée pour le monde entier. C'est le créateur qui s'anéantit pour la créature. Ce mystère s'est totalement réalisé en Jésus mourant sur la croix. Comme un flacon totalement vidé de son contenu.

Comment s'appelle le jardin où Jésus a vécu sa Sainte Agonie ? Ce jardin s'appelle **Gethsémani** : le 'pressoir à huile' en hébreu. C'est le lieu où les olives sont broyées pour que l'huile soit répandue, pour qu'elle soit nourriture, baume et lumière. Ce n'est pas pour rien qu'en ce lieu Jésus a eu le cœur brisé d'amour pour nous. C'est à Gethsémani dont il est dit qu'une sueur de sang a coulé sur le visage du Seigneur. Jésus est le Bien-Aimé du Cantique des Cantiques. C'est celui dont il est écrit : « Ton nom est une huile qui se répand. » Gethsémani est un lieu où l'huile est faite pour être répandue.

Quand on a l'impression que l'on est en train d'être broyé comme les olives, il faut se dire que l'on est à Gethsémani, que l'on n'est pas seul, que Jésus s'est répandu pour que la vie soit donnée au monde entier.

« *C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.* » Qui sont ces jeunes filles ? Ici précisément, c'est tous ceux, celles qui n'étaient pas convertis au Seigneur, mais qui se convertissent quand ils prennent conscience du don de sa vie que le Seigneur nous fait. 'Ton nom est une huile qui se donne, qui se répand, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.' Ici, ce sont les nations païennes qui rencontrant l'amour de Dieu et répondent à son amour par l'amour. Ce sont des jeunes filles, car la vocation de toute l'humanité est une vocation d'Épouse, Dieu se présentant comme l'Époux. Quand on lit ce verset, il faudrait aller lire la Passion du Seigneur et inversement pour sentir la manière dont Jésus a été broyé pour que son parfum soit répandu le salut du monde.

Verset 4 : « *Entraîne-moi sur tes pas, courons. Le roi m'a introduit dans ses appartements, tu seras notre joie et notre allégresse, nous célébrerons tes amours, tes étreintes plus que le vin. Comme on a raison de t'aimer.* »

Ce '*entraîne-moi*' ou attire-moi. Vous allez voir que ce début du Cantique des Cantiques fait vraiment écho à la fin de la vie terrestre du Seigneur. Quiconque veut être attiré par Jésus doit le contempler. Où ? Sur la croix ! Dans Saint Jean : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.* » C'est la même chose ici quand l'épouse dit : 'attire-moi'.

Cette invocation de l'épouse suppose qu'elle a déjà découvert quelque chose d'important, mais que toute seule, elle est incapable de suivre le bien-aimé. Ne disons pas : 'je veux suivre le Seigneur', mais 'Seigneur, fais-moi la grâce de te suivre'. Ce n'est pas nous, à la force du poignet ou à force de volonté ou par une décision claire et réfléchie qui allons pouvoir suivre l'époux. C'est uniquement par grâce que nous pouvons suivre l'époux. C'est le sens de la prière de l'épouse : 'entraîne-moi' et je serai entraînée derrière toi.

Cette manière de prier va tout à fait à l'encontre de ces sectes qui ont de l'emprise sur notre monde d'aujourd'hui, où à force d'exercices, d'ascèse, de réflexion, de connaissance, on peut soi-même se hisser plus ou moins jusqu'à la divinité. C'est tout à fait le contraire de ce que le Seigneur nous demande. Laissez-vous attirer par sa grâce, recevez-le humblement, il s'occupera de vous, il fera tout le reste.

Dans les religions extrême-orientales, c'est très fatigant, il faut faire plein de choses et avec de la chance, on arrive à saisir quelque chose de la divinité. Nous, il nous suffit d'attendre humblement la venue du Seigneur, le recevoir, et c'est Lui qui s'occupe de nous faire monter jusqu'à Lui. Il descend même nous chercher.

La bien-aimée commence à dire : 'entraîne-moi', elle ne dit pas : 'je cours', mais 'entraîne-moi' derrière toi. Nous savons que la manière dont Dieu attire, dont Dieu entraîne, comme cela est dit dans Osée, c'est toujours avec des *liens d'amour*, on n'a pas à craindre de se laisser attirer par le Seigneur.

Dans Osée 11,4 : « *Quand Israël était jeune, je l'aimais, et d'Égypte, j'appelais mon fils. Mais plus je les appelais, plus ils s'écartaient de moi. Aux Baals ils sacrifiaient, aux idoles ils brûlaient de l'encens. Et moi, j'avais appris à marcher à Ephraïm, je le prenais*

dans mes bras et ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux. Je les attirais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour. J'étais pour eux comme celui qui prend un nourrisson tout contre sa joue, je me penchais vers lui et lui donnais à manger. »

Entraîne-moi *derrière toi*, avec des liens d'amour. C'est une réalité très rassurante, réconfortante pour nous. Nous n'avons jamais à précéder le Seigneur. Nous avons toujours à marcher derrière Lui. Partout où nous allons, il y est déjà. Impossible qu'il y ait un lieu du monde où l'on puisse être tout seul, si l'on est les disciples du Seigneur. On marche derrière Lui, Il est donc devant. Où qu'on arrive, Il est déjà arrivé avant nous, nous sommes attendus. Si toutefois on désire de tout son cœur être de ses disciples.

Jésus d'ailleurs appelle ses disciples, il leur dit : 'Venez derrière moi'. Le disciple, c'est celui qui suit le maître. Quoi qu'il arrive, nous sommes toujours dans les pas du bien-aimé qui nous a précédés, le Bien-Aimé étant Jésus, premier né d'entre les morts. Jusque dans la mort il nous a précédés.

L'épouse veut être disciple de l'époux, 'Entraîne-moi derrière toi, *nous courrons*'. On passe du singulier au pluriel. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, derrière ce petit morceau de phrase où dans son Carmel, elle n'avait pas la Bible dans son ensemble, elle a vu la perspective missionnaire. Si vous vous laissez entraîner par le Bien-aimé, tous ceux que vous portez, un jour ou l'autre, seront entraînés avec vous à la suite de l'époux.

Plus on veut être missionnaire, plus il faut se convertir, dans la conversion et dans l'évangélisation. Il y aura une contagion, ceux pour lesquels vous priez, quand ça sera l'heure de Dieu, ils courront aussi. Sainte Thérèse commentait cet extrait pour ses novices pour leur expliquer la manière d'attirer les âmes.

À la suite de l'époux, on ne marche pas, *on court*. Courir est une attitude spirituelle très importante. Choisir de courir, c'est choisir de ne pas regarder en arrière. Si l'on marche à pas mesurés, on a le temps de se retourner, de se demander : 'ai-je bien fait d'aller dans cette direction ?' Quand on a vu que c'est le Bien-Aimé, on court, on est alors sûr de ne pas être tenté par le désir de regarder en arrière. Tous

ceux dans la Bible qui ont avidement voulu suivre la volonté du Seigneur ont couru.

On a déjà parlé de Moïse. Le jour où Abraham prend conscience qu'il est en présence de Dieu, il court, et il fait courir Sarah et son serviteur. En Genèse 18, quand les trois Anges qui préfigurent la Sainte Trinité, arrivent en présence d'Abraham, il se met à courir : « Le Seigneur apparut à Abraham au chêne de Mambré... il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut... il se prosterna à terre. »

Si vous êtes assis, si vous levez les yeux, que vous voyez quelqu'un tout près de vous et que vous mettez à courir, normalement vous vous en éloignez. C'est toujours ce qui se passe avec le Seigneur. Il est là, il faut quand même courir. Le Seigneur ne se laisse pas saisir, il nous demande dans la foi de courir, tout en sachant en même temps qu'il se tient tout près de nous. Abraham, tout en courant, ne s'en éloigne pas, il s'en rapproche, le Seigneur est déjà là. C'est la manière de la Bible de nous parler d'un Dieu qui est le tout proche et le tout autre. C'est toujours les deux à la fois.

Abraham se hâta auprès de Sarah et lui dit 'prends vite trois boisseaux de fleur de farine pétrie et fait des galettes' (Gn 18,6). Plus loin, 'Abraham courut au troupeau, il prit un veau tendre et bon, il le donna au serviteur qui se hâta de le préparer'. Tout le monde se dépêche, parce que le Seigneur est là. On ne calcule pas, on ne regarde pas notre état d'âme du moment, on va à Lui en courant pour éviter de regarder derrière. Au Ps 119 : « Je cours sur la voie de tes commandements. » C'est la grâce qui nous donne tout.

Enfin, tout de suite après l'Annonciation, Marie partit en hâte rendre visite à Élisabeth lui annoncer que le Royaume était présent, qu'elle portait en elle le Messie.

Toujours dans le verset 4, voici que l'époux a un nom, il nous est présenté comme étant le roi. Jusqu'à présent, il était celui que l'épouse aime à la folie. Mais lorsqu'il est question du roi sans que l'on sache qui c'est, c'est bien entendu Dieu Lui-même. C'est une image très fréquente dans le Nouveau Testament. Accepter qu'il devienne notre roi, c'est accepter qu'il vienne régner en nous. Si elle l'appelle roi,

c'est qu'elle accepte qu'Il vienne régner en elle, sur elle. Elle va s'écarter et revenir, c'est l'image de toute vie humaine.

Vous voyez que tantôt il est là, tantôt il n'est pas là. Elle dit : « Le roi m'a introduite dans ses appartements. » Elle parle de lui et non avec lui. Tantôt, elle fait l'expérience du *tout proche*, tantôt elle fait l'expérience du *tout autre*. C'est le même, mais on n'approche pas Dieu comme on approche un homme. C'est le langage des psaumes, ça change sans cesse, on passe du singulier au pluriel, on parle à Dieu, puis on parle de Dieu, on dit qu'il est là, puis on dit qu'il n'est pas là, puis de nouveau il est là... il n'y a pas d'autres manières d'en parler.



« Le roi m'a introduite en ses appartements, tu seras notre joie et notre allégresse. » Ses appartements, il faut plutôt entendre, dans sa chambre secrète. Dieu désire se révéler à nous dans son intimité. Il est question d'une noce : l'épouse introduite dans la chambre secrète de l'Époux. C'est ici l'écho du Ps 45, il faut toujours avoir ce psaume à

l'esprit quand on regarde le Cantique des Cantiques : « *Regarde ma fille, écoute et tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père, alors le roi sera séduit par ta beauté, il est ton Seigneur, prosterne-toi devant Lui.* » Ensuite il est question de la reine qui est introduite dans le palais du roi.

‘Le roi m’a introduite dans ses appartements’, c’est-à-dire, le roi veut m’épouser. Dieu veut s’unir à moi. Ça c’est vrai de manière unique pour chacun de nous. Chacun est introduit dans une chambre secrète où il est tout seul avec Dieu. Cela fait partie du mystère, cela n’existe qu’avec Dieu, nous sommes uniques à ses yeux, nous avons une relation absolument unique avec Lui, ma relation avec le Seigneur est unique. Quand on reçoit chacun la Parole de Dieu, c’est un événement unique au monde. Personne n’ouvre la Bible comme moi je l’ouvre. Dieu nous aime chacun d’une manière unique, Il nous le dit dans le Cantique des Cantiques. On n’est pas aimé en bloc, mais un par un par le Seigneur.

« *Tu seras notre joie et notre allégresse.* » on repasse au pluriel : ‘notre joie et notre allégresse’. Pour mieux comprendre, il faut se référer au livre de Tobie au chapitre 12 verset 7, au sujet des merveilles du Seigneur que nous devons proclamer. L’Ange Raphaël va expliquer à Tobie tout ce qui s’est passé : « *Il convient de garder le secret du roi tandis qu’il convient de révéler et de publier les œuvres de Dieu.* » Rien n’est caché. Nous n’avons pas à raconter en détail ce que l’on vit avec le Seigneur, mais on a toujours à publier les merveilles de Dieu. Il ne faut pas répéter les secrets du roi, mais les merveilles de Dieu, nous pouvons y aller. Il y a une relation avec Dieu qui est unique, non transmissible, qui fait partie de notre être profond. Mais quant aux merveilles que le Seigneur accomplit dans nos vies, que l’on peut raconter, il faut les raconter. C’est pour cela que tout le monde se réjouit.

Quant aux mots joie et allégresse, ils sont particulièrement utilisés dans les psaumes pour chanter un Dieu qui délivre. Quand on a fait l’expérience d’un Dieu qui sauve, qui délivre, qui délie, on bondit dans la joie et dans l’allégresse. Les deux mots hébreux sont côte à côte pour célébrer cette délivrance par le Seigneur. Entrer dans les

appartements du roi suppose qu’on a été délivré de tout esclavage, suppose qu’on devient reine, le roi veut faire de moi la reine. Reine est contraire d’esclave.

Quant à la nuance entre *joie et allégresse*, dans le Ps 31,8 de ce matin, la traduction liturgique dit : « Ton amour me fait danser de joie. » L’hébreu dit : « Je suis dans l’allégresse, dans la joie à cause de ton amour. » Dans la Bible de Jérusalem : « J’exulte et je jubile en ton amour, parce que tu as vu ma misère, tu as connu les angoisses de mon âme, tu ne m’as point livré aux mains de l’ennemi, tu as *mis au large* mes pas. » La joie et l’allégresse et le propre de ceux qui ont été mis au large par Dieu. Dans la Bible il y a un pays où l’on est à l’étroit, où l’on étouffe, où l’on est dans l’angoisse, c’est l’Égypte – *Miçerayim* en hébreux. C’est le lieu de l’enfermement. Le contraire, c’est le large. Dans les psaumes, il est souvent dit ‘tu m’as mis au large’, c’est-à-dire, tu m’as fait sortir d’Égypte. Pourtant quand on regarde la carte, Israël et beaucoup plus étroit que l’Égypte. Mais avec le Seigneur, ce sont des choses comme cela qu’il faut comprendre. Tu as permis à mon cœur de respirer.

« *Nous célébrerons tes amours plus que le vin, comme on a raison de t’aimer.* » c’est un passage qui présente quelques difficultés de traduction. Ce qui veut dire que c’est un passage extrêmement important. Plus la traduction est difficile, moins on comprend, plus la réalité cachée derrière est riche et il faut creuser ce que le Seigneur veut nous révéler de sa Parole. Ici le mot hébreu suggère quelque chose qui était tordu et qui est devenu droit. Si l’on traduit ‘les rendus droits’ t’aiment, on commence à comprendre ce que cela peut vouloir dire, sachant qu’il y a un très grand patriarche dont le nom en hébreu signifie ‘le Tordu’, c’est *Jacob*. Pourtant, celui qui a été discerné par sa maman Rébecca, elle avait raison car c’est ce que Dieu voulait aussi pour hériter des promesses d’Isaac, c’est Jacob. Il était pourtant le cadet des jumeaux. Jacob le tordu, Dieu a passé son temps à essayer de la rendre droit.

Chose étonnante : le jour où Jacob a commencé à devenir droit, c’est le jour où il est devenu boiteux (Gn 32). Vous voyez, la logique humaine n’a plus qu’à s’incliner devant ce que Dieu fait pour nous,

qui est tout à fait déroutant. La manière dont on parle de Jacob avant, quand il s'appelait le tordu, a l'air de dire en hébreux, qu'il avait de grandes jambes, qu'il marchait avec beaucoup d'assurance. Puis un beau jour, après le fameux combat du chapitre 32, Jacob devient boiteux, et à ce moment-là, Dieu lui dit, 'tu vas t'appeler Prince avec Dieu, fort avec Dieu'. Tu étais tordu, maintenant, je te rends droit en te déboitant la hanche.

Le verset le plus étonnant en ce qui concerne Jacob, c'est dans Isaïe 44, où dans la même phrase, Dieu l'appelle Jacob - tordu, et *Yeshurûn*, ce qui veut dire droit. Et cela est vrai pour chacun de nous. C'est *yeshurûn* qui est dans le Cantique des Cantiques. Nous sommes tous des tordus, des Jacob appelés à être rendus droits, à devenir *yeshurûn*. Au lieu de dire : 'comme on a raison de t'aimer', il serait mieux de dire : 'ceux que tu as redressés t'aiment'. Tous les Jacob que tu as transformés en *yeshurûn* veulent t'aimer. C'est tout l'itinéraire du Cantique des Cantiques.

Voici donc une dernière traduction de ces quatre premiers versets : « Cantique des Cantiques de Salomon. Qu'il me baise des baisers de sa bouche. Tes étreintes sont meilleures que le vin. L'arôme de tes parfums est exquis. Ton nom est une huile qui se répand, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment. Attire-moi derrière toi, nous courrons. Le roi m'a introduite dans sa chambre secrète. Tu seras notre joie et notre allégresse. Nous célébrerons tes étreintes plus que le vin. Ceux que tu as redressés t'aiment. »

LA RETRAITE 2023

Se déroulera au monastère de l'*Annonciade*
près de Bourges comme en 2022 :

du **jeudi 9 novembre** 17 h au **lundi 13 novembre** matin.

Pensez à réserver cette date.

LES ANGES, LES HOMMES ET LE COSMOS

RETRAITE 2021 - NOTRE DAME DU MOULIN

MERCREDI 3 NOVEMBRE

8^{ème} partie

Frère Jean-Claude

1 -Les Anges protecteurs des personnes

En ce qui concerne l'action des Anges dans les relations aux hommes, c'est une lecture suivie de l'Ancien et du Nouveau Testament qui nous montre clairement que C'est Dieu Lui-même qui veut ces relations. Je renvoie à l'étude biblique faite sur ce sujet.

Il est clair que les Anges interviennent dans la vie des hommes, que Dieu les envoie comme des messagers de ses ordres, de ses volontés. C'est ce que l'étude biblique démontre clairement, depuis les trois Anges envoyés à Abraham pour annoncer la naissance d'Isaac, toute la vie de Moïse qui est aussi une œuvre de délivrance du peuple que Dieu se donne, toujours dans le même sens de délivrance, les histoires des Juges avec l'apparition de l'Ange du Seigneur à Gédéon, les livres de Tobie et de Judith, et enfin tous les prophètes envoyés par Dieu comme l'affirme Isaïe dans sa vision des Séraphim : « Me voici, envoie-moi ».

Les divers envois concernent surtout le bien de la collectivité.

On voit que le bien que Dieu accorde aux personnes par l'intermédiaire des Anges est toujours orienté vers le bien du peuple. Dieu choisit des personnes avec une mission pour le bien de tous. Un

ministère n'est pas donné pour le bien individuel mais pour la réalisation de l'Alliance de Dieu avec son peuple, en vue du salut. Jésus est le Messie, l'Envoyé du Père pour le bien du peuple.

En ce sens on peut parler d'un ministère des Anges *en faveur des nations*.

Les Anges des nations :

Je ne lis pas dans nos bibles explicitement que Dieu ait donné des Anges protecteurs aux nations pour les aider à ne pas succomber dans l'idolâtrie, c'est la Bible grecque qui le dit clairement : « Lorsque Dieu donna leur héritage aux nations, Il fixa les limites des peuples d'après le nombre des Anges de la Grèce et de la Perse. » C'est plutôt la tradition qui nous enseigne que Dieu a confié les nations à ses Anges.

Il faut donc chercher dans la tradition juive d'abord la doctrine des Anges protecteurs des nations. Ce sont les apocalypses juives qui la connaissent avec Hénoc et Philon d'Alexandrie. On la trouve chez les Pères : « Les Anges ont été distribués entre les nations. Certaines puissances ont reçu en ce monde la présidence de nations.

Saint Basile écrit : « Qu'il y ait des anges préposés à des nations entières, c'est là l'enseignement de Moïse et des Prophètes. » Il écrit encore : « Nombreux sont les Archontes et les ethnarques établis pour protéger et garder chacun le peuple qui lui est soumis. » Le Pseudo-Denys écrit : « Michel a été nommé l'Ange d'Israël et d'autres noms à ceux des autres nations. »

La mission de ces Anges est de conduire les peuples à Dieu. Les peuples ne sont donc pas dénués de tout secours. Les Anges de Dieu les assistent, cherchant à les conduire au Dieu véritable, préparant les voies du Seigneur.

Même la Loi et la philosophie ont été données par l'intermédiaire des Anges. Étienne conclura son discours devant le grand Prêtre par ces mots qui lui valurent la sentence de mort : « Vous avez reçu la Loi par le ministère des Anges et vous ne l'avez pas observée ! »

Les Pères commentent le mystère de Noël comme un événement pour les Anges qui reçoivent de l'aide pour accomplir leur mission auprès des hommes.

Avec la venue du Seigneur les Anges gardent un ministère actif de serviteurs. On voit leur ministère pendant surtout deux moments de la vie du Christ : la Nativité et l'Ascension.

Dans la nativité :

Le péché n'a cessé de grandir dans l'humanité jusqu'à la venue du Christ. Origène écrit : « Avant la venue du Christ, les bons Anges ne pouvaient que peu de chose pour l'utilité de ceux qui leur étaient confiés. » Saint Jean Chrysostome dit la même chose : « Dieu mettait tout en œuvre par les Anges, et rien n'allait mieux. » Eusèbe est encore plus pessimiste : « les peuples étaient aiguillonnés par les mauvais démons et tombaient dans un abîme effrayant de vices. La race des juifs elle-même était entraînée dans la corruption des nations. »

C'est dans cet état de corruption que le Verbe vient sauver l'humanité en péril. C'est alors que les Anges des nations, les premiers concernés, accourent à sa rencontre, joyeux de recevoir l'aide invincible.

Le mystère de Noël célèbre d'abord la descente des milices célestes qui accompagnent le Christ pour le servir, c'est ce qu'écrit Saint Hilaire : « Lorsque le Christ descendit pour assumer la nature humaine, Il fut accompagné d'une assistance céleste. Quand la bonne nouvelle est annoncée à Marie, quand les bergers voient l'assemblée céleste et entendent sa voix, quand après eut lieu la tentation du démon, les Anges le servent. » Origène voit les Anges s'exhorter les uns les autres : « Ils se disent entre eux : Si Lui est descendu dans un corps, s'Il a revêtu une chair mortelle, que restons-nous à ne rien faire ? Allons, Anges ! Descendons tous du ciel. C'est ainsi qu'il y avait une multitude de la milice céleste qui louait et glorifiait Dieu quand le Christ est né. Tout est plein d'Anges ! »

Les Anges sont des initiés de l'Incarnation, et cela avant même la venue du Christ sur terre. Ils furent les premiers à apprendre le mystère de l'amour de Jésus pour le monde. Ce ministère devait se poursuivre jusqu'à son agonie. Un Ange Lui apparut venant du ciel pour le reconforter. (Lc 22,43)

Dans l'Ascension :

Le récit nous est donné dans les Actes des Apôtres (1,10). Il y a un rapport direct entre la nativité et l'ascension : La nativité inaugure l'œuvre du Christ et l'ascension son achèvement. Les deux événements ont aussi en commun une grande manifestation de joie. Grégoire de Nazianze nous montre l'exultation des Puissances célestes : « le Christ convoque les Puissances qui lui sont amies, pour les associer à sa joie comme Il les avait initiées à Son Incarnation. »

Les Actes ne nous disent rien de la façon dont se fait la montée au ciel. Il faut avoir recours aux récits populaires. Soit qu'ils portent le Christ en triomphe sur leurs épaules, soit qu'ils l'escortent triomphalement.



Le psaume 23 a été appliqué à cette montée dans les régions célestes tenues par des Puissances. Le Seigneur monte au son des trompettes

Dans la description de cette montée, étonnement Justin et Irénée nous disent que les puissances célestes ne reconnaissent pas le Christ qui frappe à leur porte parce qu'Il se présente dans son humanité qui n'est pas encore glorifiée mais qui monte pour l'être.

Les portes éternelles sont le ciel. Les anges inférieures qui accompagnent leur Sauveur crient aux puissances supérieures : « ouvrez vos portes, élevez-vous portes éternelles. Voici le Roi de gloire ! Les Anges d'en-haut étonnés demandent : « Mais qui est-il ? » Les Anges accompagnateurs leur répondent : « C'est le Seigneur, c'est Lui le Fort, le Vaillant des combats, c'est Lui le Roi de Gloire ! » Il faut donc penser que la montée dans le ciel est une révélation faite aussi aux puissances célestes.

Grégoire de Nazianze nous donne un beau texte : « Unis-toi aux Anges qui L'escortent ou qui l'accueillent. Ordonne aux portes de lever leurs linteaux, pour devenir plus haute afin de recevoir Celui qui est grandi par Sa passion. Réponds à ceux qui doutent à cause de son corps et des signes de sa Passion qu'il n'avait pas en descendant et avec lesquels Il monte, et qui s'enquière à cause de cela : « Qui est le Roi de gloire ? » réponds-leur que c'est le Seigneur, le fort et puissant en tout ce qu'Il a fait toujours, et dans son combat présent, et dans sa victoire remportée pour l'humanité. Montre-leur la beauté de la tunique du corps qui a souffert, embelli par la Passion te brillant de l'éclat de la Divinité qui n'a rien d'égal en beauté et en attirance. »

Le vrai mystère célébré sous cette forme, est dans la Nativité l'abaissement de la Personne Divine du verbe, et dans l'ascension l'exaltation de la nature humaine au-dessus des mondes angéliques. Le prédicateur de livre des Hébreux affirmera cette seigneurie absolue du Christ sur tout ce qui peut avoir un nom au ciel et sur la terre. En dernier lieu c'est nous-mêmes qui montons avec le Christ pour participer à Sa gloire.

Avec Grégoire de Nysse nous comprenons que le corps glorieux qui s'assied dans les cieux est l'Église que Dieu offre à contempler. Le Christ achève son œuvre en formant l'Église à son image, pour que nous puissions discerner en elle la beauté, la majesté, de son Être glorieux.

IL EST URGENT D'ESPÉRER !

Lien de la paroisse de Muret mi-novembre 2022

Jean-Louis BRETEAU

Proposer ce titre à l'heure présente peut paraître irréaliste, voire provocateur. Et pourtant nous savons que l'espérance va de pair avec les deux autres vertus théologiques : la foi et la charité. Espérer, c'est avoir une foi solide et en même temps ne jamais désespérer de notre prochain, quelle que soit la situation à laquelle nous sommes confrontés. Les médias égrènent inlassablement ces temps-ci des nouvelles préoccupantes et, pour certaines d'entre elles, vraiment affligeantes ou tragiques. Et nous sommes tentés, comme l'on dit, de « baisser les bras ». Il n'est pas jusqu'à notre Église qui ne soit frappée de plein fouet par des scandales qui conduisent certains catholiques à la quitter ou à ne plus faire confiance à ceux qui les dirigent. Notre archevêque lui-même, Mgr Guy de Kérimel, avoue son désarroi dans son dernier message, au retour de la session de Lourdes : « L'onde de choc de la révélation des abus sexuels dans l'Église n'en finit pas d'être alimentée par de nouvelles affaires. Après des prêtres, des évêques..., et encore, et encore ! La colère, le désarroi, les doutes, viennent ronger nos cœurs et nos pensées. Jusques à quand ? Comme vous, je suis personnellement éprouvé. »

« Que faire ? », ajoute-t-il. Et il suggère de prier avec la Sainte Mère de Dieu au pied de la croix de son Fils, pour les victimes d'abord, pour les coupables ensuite. En effet, Dieu ne désespère jamais des hommes ou des femmes qui ont commis le péché. Comme Jésus nous montre dans la parabole du « fils prodigue », le Père des Cieux attend au bout du chemin ce fils qui s'est détourné de Lui, mais qui maintenant revient vers Lui, tout penaud. Il le prend dans ses bras et l'embrasse !

Nous nous souvenons aussi de l'Évangile du dimanche 13 novembre : le Seigneur y parle de bruits de guerres, de catastrophes naturelles et de persécutions, et pourtant il assure à ses disciples qu'il sera toujours auprès d'eux, qu'il leur enverra l'Esprit-Saint pour qu'ils disent et fassent ce que le Père veut : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! » Il dit ailleurs : « Quand vous verrez ces choses, relevez la tête car votre délivrance est proche ! » (Lc 21, 28)

Que faire donc ? Eh bien, il nous faut demander à l'Esprit-Saint de pouvoir reconnaître tous les signes qui montrent que le Règne du Père vient, que le « Royaume est là au milieu de nous » (Lc 17, 21). Le temps de l'Avent qui va commencer dans quelques jours est un moment privilégié pour cela. Nous savons ce qui nous attend à la fin décembre. La nuit de Noël (2022), nous entendrons le prophète Isaïe nous dire au nom du Seigneur Dieu : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi ! » (Isaïe 9, 1).

Nous allons fêter celui qui est la Lumière venue dans le monde. Parmi les petits signes dont nous pouvons nous réjouir, il y a le fait que cette année, la fête juive de la Lumière, Hanouka (fête joyeuse commémorant la victoire militaire et spirituelle des Juifs - les Maccabées - sur les armées séleucides et l'hellénisation - on allume à cette occasion le chandelier à 8 branches + 1, nommé « hanoukkia ») va se dérouler du 18 au 26 décembre, c'est-à-dire au moment même où nous chrétiens nous fêterons la Nativité du Seigneur.

Autre signe dont nous pouvons nous réjouir : le dimanche 20 novembre où est célébré le Christ-Roi de l'Univers, notre diocèse (Toulouse) honore aussi le 80^{ème} anniversaire de la très courageuse Lettre du Cardinal Saliège dénonçant la persécution de nos frères Juifs par les nazis.

Notre actuel archevêque termine son message mentionné plus haut par ces mots : « Pour rester dans l'espérance, vertu dont nous sommes chargés de témoigner, rappelons-nous en qui nous avons mis notre foi : pas dans tel prêtre ou tel évêque, mais en Dieu le Père, en son Fils Jésus-Christ, en l'Esprit d'Amour.

Ne nous laissons pas fasciner et inhiber par le mal ; sans l'ignorer, tournons-nous vers Jésus et hâtons-nous de faire le bien ».

Parmi d'autres petits signes encourageants, on peut premièrement citer la sortie en salle, fait rare, les 2 et 16 novembre, de deux films qui témoignent de ce qu'est la foi en Christ : *Entre ciel et terre*, du réalisateur polonais Michal Kondrat réaffirmant la doctrine chrétienne de l'existence du jugement particulier et du purgatoire ; et aussi *Reste un peu*, dans lequel Gad El Maleh met en scène sa propre conversion du judaïsme au catholicisme, sous la conduite, dit-il, de la Vierge Marie de Lourdes.

Deuxièmement, on peut signaler l'ouverture éventuelle de procès en béatification pour deux Français : le P. Raymond Halter, qui fut un frère marianiste, prédicateur inlassable de la Miséricorde Divine dans le cadre du Renouveau Charismatique (et qui, les dernières années de sa vie vécut à Abidjan, Côte d'Ivoire – c'est donc le cardinal-archevêque d'Abidjan qui envisage l'ouverture de cette procédure) et une jeune femme trisomique, Claire-Emerentienne, adoptée toute petite par un couple chrétien qui avait déjà plusieurs enfants et dont le rayonnement tranquille fut si évident que ce fut une foule immense qui a récemment accompagné sa sépulture dans le diocèse de Fréjus-Toulon (ouverture éventuelle de la procédure par Mgr Rey).

Tous ces faits, et sans doute beaucoup d'autres) nous invitent à raviver notre foi et notre espérance, et notamment à prier avec constance et conviction pour que s'arrêtent tous les conflits actuels. Puisse le Seigneur ne plus nous redire, en voyant l'incrédulité de tant de personnes à l'heure actuelle : « Mais le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.